



**HAL**  
open science

## Passer à l'imposturité. Le cas Enric Marco (Saynète pour 5 historien.nes féru.es de tragicomédie)

Eve Fourmont Giustiniani

### ► To cite this version:

Eve Fourmont Giustiniani. Passer à l'imposturité. Le cas Enric Marco (Saynète pour 5 historien.nes féru.es de tragicomédie). Nuit Européenne des Chercheurs 2018: "La boîte à histoires", 2018. hal-04246865

HAL Id: hal-04246865

<https://hal.science/hal-04246865v1>

Submitted on 17 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Nuit Européenne des chercheurs 2018 : 1001 HISTOIRES

Aix-Marseille Université, Marseille, Dock des Suds, 29 septembre 2018

## La Boîte à histoires : La fabrication de l'histoire par le récit

Cette performance, à mi-chemin entre théâtre-recherche et dispositif de médiation scientifique, a été menée par 5 membres du Département d'Études Hispaniques et Latino-Américaines d'Aix-Marseille Université, rattachés aux laboratoires EA 356 CAER - Centre Aixois d'Études Romanes et UMR 7303 TELEMme : Émilie Boyer, Eve Fourmont Giustiniani, Michel Jonin, Julie Marchio et Nelly Rajaonarivelo.

Dans l'espace de la « Boîte à Histoire » aménagé aux Docks des Suds pour la Nuit des Chercheurs, ont été présentées au public quatre études de cas scénarisées sur les thèmes de la manipulation de l'histoire par le récit et de la fabrique des mythes et des héros :

**Passer à l'imposturité. Le cas Eric Marco**  
**On ne choisit pas sa mort, surtout après coup. Les deux assassinats de Victor Jara**  
**L'affaire Malinche. L'interprète aztèque va en cassation**  
**Elián González, le petit naufragé cubain qui a fait couler beaucoup d'encre**

## Passer à l'imposturité. Le cas Eric Marco



Montage de fausses coupures de presse sur le cas Eric Marco. E. F. Giustiniani, 2018.

## Passer à l'imposturité. Le cas Enric Marco

### Saynète pour 5 historien.nes féru.es de tragicomédie

« Passer à l'imposturité. Le cas Enric Marco », texte écrit par Eve Fourmont Giustiniani et interprété par les 5 membres de l'équipe, met en scène un cas d'imposture célèbre en Espagne : celui d'Enric Marco, qui s'est prétendu pendant plus d'une décennie survivant d'un camp de concentration nazi.

La saynète montre, en utilisant des fragments d'interviews données par Enric Marco, comment son récit s'approprie la mémoire des survivants pour « mentir vrai ». Puis, dans une narration accélérée par des ellipses, le succès médiatique intense que connaît son témoignage, avant que l'imposture ne soit révélée.



À l'issue de la représentation (15 minutes environ), un temps de médiation scientifique en dialogue avec le public est consacré à « démêler le vrai et le faux » dans les éléments montrés dans la saynète, et à aborder la question du rapport complexe entre récit et fiction, mémoire et invention.

Les costumes et accessoires sont réduits à l'essentiel (une moustache postiche pour Enric Marco, un micro pour la journaliste, une copie de document d'archive pour l'historien, etc.).

La mise en scène s'accompagne d'un montage vidéo diffusé sur un écran en fond de plateau, qui permet de situer les phases de l'action : habillage de Journal télévisé pour la séquence interview, extraits de films documentaires pour le témoignage, diaporama de fausses coupures de presse pour illustrer l'emballement médiatique.

Ci-après, on trouvera le scénario complet de la saynète, suivi du script indicatif de la reprise.

## PASSER À L'IMPOSTERITÉ. LE CAS ENRIC MARCO

### *Saynète pour 5 historien.nes féru.es de tragicomédie*

---

Écrite et mise en scène par Eve Fourmont Giustiniani  
Avec (par ordre d'apparition):

*La journaliste*.....Eve Fourmont Giustiniani  
*Enric Marco*..... Nelly Rajaonarivelo  
*Le délégué de l'Amicale*.....Michel Jonin  
*L'attachée parlementaire*.....Émilie Boyer  
*L'historien.ne*.....Julie Marchio

#### *Mot d'accueil du public*

Bonsoir. Nous sommes une équipe de cinq chercheurs de deux laboratoires d'Aix Marseille Université (*voir logos derrière nous/diapo*), spécialisés dans les études hispaniques (Espagne et Amérique Latine). Nous vous invitons ce soir à réfléchir avec nous aux rapports du récit à la mémoire (interprétations, fictionnalisations de l'histoire) et à la fabrique des héros. Nous allons commencer par interpréter devant vous plusieurs récits d'une même réalité historique, avant de les questionner avec vous.

#### *Sur un plateau de télévision. À l'écran : générique d'émission sur fond de planisphère, puis montage d'images tournées dans des camps nazis.*

**La journaliste:** Bonsoir à tous, ici Eva Furmón, pour RadioTel España. Nous sommes ce soir en compagnie d'Enric Marco, l'un des derniers témoins et survivants espagnols d'une tragédie historique trop longtemps ignorée dans notre pays : la déportation de combattants républicains antifranquistes vers les camps de concentration nazis.

Monsieur Marco, bonsoir.

**Enric Marco:** Bonsoir.

**La journaliste:** Vous êtes né en 1921, et vous avez été capturé par les autorités pétainistes en France après avoir fui le régime dictatorial du général Franco, qui venait de gagner la Guerre Civile espagnole, alors que vous tentiez de rejoindre la résistance française. Vous avez été interné au camp de Flossenbürg, en Bavière, où vous avez échappé à la solution finale et dont vous avez pu sortir à la libération. Mais vous avez choisi de rentrer en Espagne, pour y continuer la lutte antifranquiste, dans la clandestinité... Puis, au moment de la Transition démocratique, votre engagement s'est traduit par un mandat de directeur général du syndicat CNT entre 1978 et 1979, ainsi que par la direction, pendant près de 20 ans, de la puissante fédération des parents d'élèves de Catalogne... Un engagement qui ne s'est donc jamais démenti au cours de votre vie, Monsieur Marco ?

**Enric Marco:** Oui, j'ai défendu, disons, l'idée de progrès, qui était au cœur du projet républicain de 1931. Je me suis battu pour l'égalité des droits, pour tout un peuple, pas seulement pour mes propres convictions.

**La journaliste:** Et pouvez-vous nous raconter les circonstances de votre déportation ?

**Enric Marco:** L'arrivée dans un camp de concentration est quelque chose de quasiment indescriptible... vous arriviez de nuit, après un voyage interminable dans des trains infects où vous n'aviez quasiment pas pu manger ni boire, où vous deviez vous asseoir dans vos propres déjections... et là, au camp, on vous braquait des projecteurs au visage, les chiens vous mordaient... vous atterrissiez dans un monde impensable, alors que la veille encore, vous étiez un être humain normal et respectable.

- La journaliste:** Vous avez donc subi le sort atroce de millions de juifs déportés.
- Enric Marco:** Oui, la vie dans les camps —ou plutôt la survie, car c'est le degré zéro de l'existence— visait à vous dépouiller de toute humanité, à vous réduire à l'état d'objet, de pur instrument entre leurs mains.
- La journaliste:** Il faut donc une force vitale extraordinaire pour en réchapper.
- Enric Marco:** En effet. Et d'ailleurs, on tâchait aussi d'aider les plus découragés, ceux qui ne trouvaient plus de sens à l'idée de survivre, en leur disant que la liberté était là, juste au dehors... Car il fallait survivre, c'était là la seule opposition, la seule résistance possible. Ça, et aussi toutes les minuscules petites actions de sabotage que l'on pouvait commettre.
- La journaliste:** Parce que vous en aviez l'occasion durant les journées de travail que l'on vous forçait à accomplir.
- Enric Marco:** C'est vrai, mais le travail était conçu avant tout comme un châtiment. Lorsque vous étiez au bord de l'épuisement, que vous pensiez qu'ils allaient vous prendre en pitié, c'était tout l'inverse : ils vous en donnaient encore plus, pour vous briser.
- La journaliste:** Et comment vous-même êtes parvenu à survivre ?
- Enric Marco:** Eh bien ça s'est passé, je crois, un de ces matins où ils nous alignaient devant le baraquement et en choisissaient quelques-uns, au hasard, qu'ensuite on ne revoyait plus jamais. Ce matin-là, un Allemand s'est approché, et lorsqu'il a pointé son index vers moi, je me souviens avoir levé les yeux, et lui avoir souri. Je lui ai souri comme je n'avais jamais souri à personne, pas même à une femme... et alors il s'est arrêté, il m'a regardé, fixement, et il a juste dit, du bout des lèvres, en allemand : « l'Espagnol, un autre jour ». Et il est parti un peu plus loin. C'est peut-être ce sourire de complicité qui m'a sauvé la vie ce jour-là, tandis qu'ils en emmenaient un autre à ma place.
- La journaliste:** Il doit être difficile de vivre ensuite, en portant cela.
- Enric Marco:** Tout à fait. C'est un poids énorme. Et c'est au nom de cela que je témoigne aujourd'hui, comme je le fais depuis tant d'années. Pour qu'on ne permette pas que sur notre oubli, on puisse construire une société démocratique qui tant qu'elle sera amnésique, sera une société malade, une démocratie qui sonnera faux. C'est l'Histoire qui jugera les auteurs de tout cela. Car le crime parfait, au fond, à l'encontre des défenseurs de la liberté et de la démocratie, c'est d'enterrer leur mémoire, c'est de faire taire leur voix.
- La journaliste:** Merci pour ce poignant récit, qui nous rappelle à tous à notre devoir de mémoire.

*Changement implicite de scène, avec l'intervention du président de l'amicale de Mauthausen (Michel). On imagine une correspondance ou un coup de fil.*

- Le délégué:** Bonjour, Monsieur Marco, je m'adresse à vous au nom de l'Amicale des anciens détenus espagnols de Mauthausen, que je représente. Votre histoire est un peu la mienne, la nôtre, mais malheureusement, de moins en moins de témoins de cette tragédie sont encore vivants, et notre association a besoin de gens tels que vous pour perpétuer notre combat pour la reconnaissance. Nous feriez-vous l'honneur d'accepter de présider l'Amicale de Mauthausen ?
- Enric Marco:** C'est avec joie que j'accepte, et je pense que les contacts que j'ai pu nouer au cours de mon passé militant pourront être fort utiles à l'association.

*Ellipse - Retour au plateau TV. À l'écran, en boucle, un montage de fausses images : couvertures de magazines, articles de presse, affiches de conférences.*

- La journaliste:** En effet, Monsieur Marco, l'Amicale de Mauthausen connaît un pic de notoriété depuis que vous la présidez. Il faut dire que l'on vous voit partout : vous témoignez notamment assez souvent devant les publics scolaires ?
- Enric Marco:** C'est vrai que depuis la sortie de mon autobiographie, il y a 30 ans, je dois bien donner cent ou cent vingt conférences par an !
- La journaliste:** La « mémoire historique » n'a jamais autant fait parler d'elle qu'en ce moment! Votre engagement vous vaudra d'ailleurs d'être décoré, en 2001, de la prestigieuse Croix de San Jordi par le gouvernement catalan.

*Intervention soudaine d'Émilie, attachée du président des Cortes, dossier, stylo et téléphone à la main.*

- L'attachée parlementaire:** Oui, et à ce propos, monsieur Marco, je voulais vous signaler que les autorités catalanes ne sont pas les seules à reconnaître l'importance de votre combat. Au titre d'attachée du Président de l'Assemblée, je suis venue vous remettre solennellement cette invitation à venir témoigner lors d'une session spéciale au Congrès des Députés, le 19 janvier 2005, en présence du Président du Gouvernement lui-même.  
(*Désormais tous les protagonistes sont présents sur la scène où Julie, qui incarne l'historien, fera irruption.*)
- La journaliste:** Votre intervention au Congrès a été particulièrement émouvante, Monsieur Marco ! Elle a tiré des larmes aux députés. Je me demande si elle n'a pas contribué à faire prendre conscience au Président de la nécessité pour l'Espagne de voter une loi sur la mémoire historique ...
- L'attachée:** Et justement, Monsieur Marco, à l'occasion des cérémonies de commémoration du sixantième anniversaire de la libération de Mauthausen qui vont avoir lieu prochainement en Allemagne, nous souhaiterions pouvoir compter sur votre présence.
- Le délégué:** Nous y serons tous, d'ailleurs !
- L'attachée:** Oui ; et M. Zapatero, ainsi que tous les chefs d'Etat européens...
- Enric Marco:** Merci, c'est trop d'honneur ! J'y porterai avec dignité la mémoire de...

*Interruption de l'historien, brandissant un document d'archive.*

- L'historien (surgissant):** **STOP !!!** Arrêtez tout ! C'est un imposteur ! (*Elle arrache la moustache de Marco*).
- Le délégué:** Qui êtes-vous ? Comment osez-vous... ?!
- L'historien:** Je suis historien. Cela fait longtemps que je le soupçonne. Mais j'ai enfin trouvé ! Dans les archives. (*Elle brandit un document*). Enric Marco, prétendu matricule n°6648, n'a jamais été déporté à Flossenbürg ! Il vous ment depuis le début ! En vérité, à la date où il prétend avoir été capturé par les autorités pétainistes à Marseille, il se trouvait tranquillement en Espagne, sur le point de faire son service militaire, et il s'est engagé comme travailleur volontaire au service des nazis !!
- Enric Marco:** Mais, mais, non..., enfin, pas du tout ! Je, je... (*etc.*)
- Le délégué:** Comment est-ce possible? Enric ? Tu nous as trahis, depuis tout ce temps ? Ton témoignage, tes souvenirs, ils étaient si, si... si *vrais* !

- L'historien:** Ah oui, ça c'est sûr, plus vrais que nature ! Ce n'est pas donné à tout le monde de savoir mentir pendant tant d'années !
- La journaliste:** Fascinant ! Le vrai faux témoin n'était qu'un imposteur ! Mais quel scoop !
- Le délégué:** Mais comment va-t-on faire ?
- L'attachée (au téléphone) :** Allô ? Oui ? Annulez tout ! Vous m'entendez ? Mauthausen, Marco, annulez tout ! Il a tout inventé ! (...) Mais si, puisque je vous le dis ! Je le sais, qu'il était parfait dans le rôle, mais maintenant ça ne peut plus marcher ! Modifiez immédiatement les communiqués de presse, la com', planquez tout !, sinon on va être la risée de tous les médias !
- Enric Marco:** Mais non, attendez, écoutez : j'ai un peu menti, c'est vrai, mais au fond, c'était pour mieux dire la vérité ! Je ne pensais pas à mal... J'ai fini par y croire moi-même, finalement... Et puis ce combat pour la mémoire, je l'ai mené, *vraiment* !!
- Le délégué:** Je ne peux pas croire qu'on se soit fait berner à ce point. Enric, c'est fini, tu ne fais plus partie de l'Amicale, tu n'en n'as jamais fait partie, d'ailleurs ; et vous, tous, oubliez tout ça !
- L'historien:** Ah, ça, non !... pas question d'oublier ! C'est *maintenant* que ça commence à devenir intéressant !!!



## REPRISE ET MÉDIATION

« Pas question d'oublier », nous dit l'historien.  
Mais c'est aussi ce que nous dit Enric Marco, même s'il nous ment !



**Voulez-vous en savoir un peu plus sur la véritable histoire d'Enric Marco ?**

*« Je suis historien. Cela fait longtemps que je le soupçonne. Mais j'ai enfin trouvé ! Dans les archives. Enric Marco, prétendu matricule n°6648, n'a jamais été déporté à Flossenbürg ! Il vous ment depuis le début ! En vérité, à la date où il prétend avoir été capturé par les autorités pétainistes à Marseille, il se trouvait tranquillement en Espagne, sur le point de faire son service militaire, et il s'est engagé comme travailleur volontaire au service des nazis ! »*

Après la victoire de Franco, Marco n'est pas passé en France pour se joindre à la Résistance. A la date où il dit avoir été capturé par les S.S., en 1941, Marseille était en zone libre ! L'historien Benito Bermejo a prouvé qu'à ce moment-là, il était encore en Espagne, appelé pour le service militaire. Marco s'est rendu auprès d'une officine de recrutement de travailleurs volontaires de Barcelone, car Franco avait négocié, en août 1941, l'envoi de corps de travailleurs ou de combattants comme contrepartie à la participation de l'Allemagne nazie à la Guerre d'Espagne. Marco est donc effectivement parti en Allemagne, mais avec un contrat de la compagnie métallurgique Deutsche Werke Werft, à Kiel... Il semble y avoir été arrêté par la Gestapo pour y avoir diffusé des tracts communistes, puis soumis à des interrogatoires cruels par les nazis, avant de passer quelques temps en prison, puis d'être renvoyé en Espagne, en 1943. Il n'a donc jamais foulé le sol d'un camp de concentration.

Mais il a choisi, pour monter son récit, un numéro de matricule plausible (les numéros pouvaient être attribués à plusieurs déportés successifs et celui-ci l'avait été à un prisonnier qui avait les mêmes initiales que lui), et surtout un camp où très peu d'espagnols sont allés (l'essentiel a été envoyé à Mauthausen). De ce qui s'est passé entre son retour et la mort de Franco, en 1975, on ne sait pas grand-chose sauf qu'il menait une vie tranquille à Barcelone et travaillait dans un garage. Il dit avoir été arrêté à plusieurs reprises mais cela reste à prouver.

C'est en 1978 qu'il émerge, réussissant à prendre la tête du syndicat anarchiste CNT pour une grosse année avant d'en être expulsé, puis concentrant son activité militante autour de la *Federación de Asociaciones de Padres y Madres de Alumnos de Cataluña*. Il utilisait alors le nom d'Enrique Marcos, version castillane d'Enric Marco. Le mensonge commence alors à prendre forme et enfle, jusqu'au début des années 2000 où le personnage suscite un engouement remarquable.

### Son profil de témoin vous a-t-il ou pas convaincus ? Pourquoi ?

*« Je me suis battu pour l'égalité des droits, pour tout un peuple, pas seulement pour mes propres convictions... L'arrivée dans un camp de concentration est quelque chose de quasiment indescriptible... vous atterrissez dans un monde impensable... il fallait survivre, c'était là la seule opposition, la seule résistance possible.*

*Ce matin-là, un Allemand s'est approché, et lorsqu'il a pointé son index vers moi, je me souviens avoir levé les yeux, et lui avoir souri... C'est peut-être ce sourire de complicité qui m'a sauvé la vie ce jour-là, tandis qu'ils en emmenaient un autre à ma place ».*

Le témoignage « vraisemblable », patiemment construit au prix d'une véritable effort de documentation, de rencontre de vraies victimes (et donc d'empathie), « semble » authentique.

### Mais pourquoi a-t-il menti ?

*« — Mais comment est-ce possible? Enric ? Tu nous as trahis, depuis tout ce temps ? Ton témoignage, tes souvenirs, ils étaient si, si... si vrais !*

*— Ah oui, ça c'est sûr, ses témoignages sont plus vrais que nature ! Ce n'est pas donné à tout le monde de savoir mentir pendant tant d'années ! »*

Profil de l'homme :

- **Honte d'un passé « collabo »**, veut s'inventer un passé plus glorieux
- Profil psychologique pathologique suivant certains : personnalité **narcissique, mythomane**.. Point commun avec beaucoup d'autres faux témoins de l'holocauste, sur lesquels a par exemple travaillé Germaine Tillion, anthropologue française déportée à Ravensbrück<sup>1</sup>.
- **Besoin d'attention** : "parecía que me prestaban más atención y podía difundir mejor el sufrimiento de las muchas personas que pasaron por los campos de concentración"

<sup>1</sup> Tillion, Germaine. *À la recherche du vrai et du juste: à propos rompu avec le siècle*. Ed. Tzvetan Todorov. Paris : Éditions du Seuil, 2001.

## Que pensez-vous de sa justification « éthique » du faux témoignage ?

*« Toutes les choses que j'ai dites sont des vérités dans la bouche d'un menteur. Je les ai lues et écoutées venant d'autres compagnons. Je suis un faussaire, un imposteur, oui, mais je dis de grandes vérités ».*  
*« J'ai menti pour faire ressortir la vérité. Dois-je demander pardon pour cela ? »*

## Il s'agit de traductions presque littérales de phrases qu'Enric Marco a prononcées lors d'interviews :

"...es un engaño a medias. No hay picardía. Yo mismo hice el comunicado -que desmentía su estancia en un campo de concentración y que ayer facilitó a varios medios de comunicación- porque quería acabar con todo esto".

"Soy un embustero, sí, pero no un farsante, ni un falsario. Lo mío fue una simple distorsión de mi propia historia. Me convertí en la voz y el brazo de los deportados porque yo también sufrí cárcel en Alemania. Que me digan qué diferencia hay entre la cárcel y el campo de concentración. No solo fui esclavo de los nazis, también resistente"

## Et pourquoi, à votre avis, l'a-t-on cru pendant trente ans ?

*« Votre histoire est un peu la mienne, la nôtre, mais malheureusement, de moins en moins de témoins de cette tragédie sont encore vivants, et notre association a besoin de gens tels que vous pour perpétuer notre combat pour la reconnaissance ».*

- besoin de héros, de martyrs
- nécessité de mémoire historique pour construire une société démocratique,
- émotion du témoignage

### Attention cependant:

- statut controversé du témoin oral pour l'historien,
- urgence de la demande sociale/médiatique face à la temporalité de la recherche.

## Pensez-vous que son « succès » médiatique ait été dû à un « effet de mode » ?

*« La mémoire historique n'a jamais autant fait parler d'elle qu'en ce moment ! »*

- Changement générationnel, mémoire des petits enfants, études sur la Shoah
- « Ère du témoin » (Annette Wieworka), voire « post-mémoire (Marianne Hirsch)
- Travail d'associations civiles comme ARMH en Espagne
- Ouverture de dossiers jusque-là passés sous silence comme les enfants volés, et les déportés républicains.

## Pensez-vous qu'il faille raviver aujourd'hui la mémoire d'histoires si anciennes ?

*« Et c'est au nom de cela que je témoigne aujourd'hui, comme je le fais depuis tant d'années. Pour qu'on ne permette pas que sur notre oubli, on puisse construire une société démocratique qui tant qu'elle sera amnésique, sera une société malade, une démocratie qui sonnera faux. C'est l'Histoire qui jugera les auteurs de tout cela. Car le crime parfait, au fond, à l'encontre des défenseurs de la liberté et de la démocratie, c'est d'enterrer leur mémoire, c'est de faire taire leur voix ».*

## Est-ce que les événements historiques doivent faire l'objet d'une législation ?

*« Je me demande si vous n'avez pas contribué à faire prendre conscience de la nécessité pour l'Espagne de voter une loi sur la mémoire historique... »*

Contexte de « récupération de la mémoire historique » autour des années 2000 : aspects politiques

2000 : majorité absolue du PP, 2004 : revanche du PSOE.

Le dossier de la mémoire historique (avec d'autres) est un champ symbolique investi par le PSOE (Loi de mémoire historique de 2007).